

Taxe d'accise—Loi

pareilles balivernes. Ils prétendent qu'étant socialistes, ils sont les seuls à se soucier du travailleur.

Le ministre ne travaille-t-il pas quand il est dans son bureau? Bien sûr qu'il travaille. Le chauffeur de taxi ne travaille-t-il pas? Mais si. Qu'est-ce qu'un travailleur? Les députés à ma gauche prétendent qu'ils appuient les travailleurs, qu'ils sont les seuls à se préoccuper des pauvres, des opprimés, des citoyens âgés, des infirmes et des malades. Ils prétendent que ces maudits libéraux, conservateurs et créditistes ne s'en soucient pas, et qu'ils sont les seuls à le faire. Quelle hypocrisie! A titre d'ancien mineur et d'organisateur syndical, je sais à quoi m'en tenir, comme bien d'autres membres de mon parti. On trouve des cultivateurs et des pêcheurs dans mon parti, chez les députés d'en face et au sein du parti crédit social, mais ces grands intellectuels à ma gauche ont seulement travaillé comme professeurs d'université. Ils pensent savoir ce que c'est que travailler. Ils travaillaient trois heures par semaine et faisaient beaucoup d'argent.

Monsieur l'Orateur, je m'excuse d'avoir fait une digression. Les travailleurs auxquels je faisais allusion sont rémunérés. On peut être habillé comme un prince et travailler bien fort. Nombreuses sont les fois où j'ai travaillé plus fort derrière mon bureau que du temps où je travaillais dans les mines de charbon. Je pelletais du charbon à longueur de journée, mais je me demande ce que les députés de ma gauche entendent par travailleur. Pour l'amour de Dieu, que cesse donc ce radotage ridicule de la part de ceux qui prétendent s'arroger le monopole du bien-être des nécessiteux dans notre pays. Dans notre parti nous parlons au nom de nos mandants à notre façon. La critique ne me dérange pas. Les députés peuvent me critiquer à leur gré, mais je leur demande de ne pas prendre pour des sots les milliers de commettants de Cape Breton-The Sydneys qui m'ont donné leur appui pour la huitième fois sans interruption.

Des voix: Bravo!

M. Muir: Je demande aux députés de ne pas insulter les membres de l'Association des débardeurs qui travaillent sur les quais, du syndicat des métallurgistes unis d'Amérique, des Mineurs unis d'Amérique ou de la Fraternelle canadienne des cheminots, que sais-je encore. Ils savent ce qu'ils font. Que des tartuffes farceurs n'aillent pas leur dire qu'ils sont les seuls à s'occuper d'eux. L'une des raisons du grand nombre de grèves, c'est que les travailleurs sont obligés d'accroître leurs revendications pour que leur revenu réel leur permette de joindre les deux bouts. Ils ne se mettent pas en grève pour le plaisir de la chose, mais parce qu'ils y sont contraints par la hausse constante du taux d'inflation, résultat de l'impéritie du gouvernement. Tout le baratin, les pirouettes verbales et le jargon administratif de John les 10c. et de ses compères ne changeront rien à la situation. Pareille mesure va faire du tort, accentuer l'inflation et susciter d'autres problèmes. Je tiens à remercier le ministre d'être demeuré à la Chambre. C'est un de mes grands amis, et j'espère ne pas avoir été trop sévère à son endroit.

Avant de me rasseoir, je dois dire que mes observations d'hier soir ont, semble-t-il, indisposé quelqu'un. Hier soir, j'ai appelé le député de Skeena (M^{me} Campagnolo) la charmante dame. Toute délicieuse et belle qu'elle soit, elle a tenu à dire qu'elle n'était pas une dame mais un député.

[M. Muir.]

J'en suis désolé. En fait, le député de Skeena devrait savoir si elle est une dame ou non, et ce n'est pas à moi de la contredire. Elle prend ombrage de ce qu'on l'appelle une dame. Avant de me rasseoir, je lui dirai qu'en politique, on doit tout prendre au sérieux, sauf soi-même.

Des voix: Bravo!

M. G. H. Whittaker (Okanagan Boundary): Monsieur l'Orateur, prenant la parole au sujet de ce bill C-66 sur la taxe d'accise, bill issu du cruel budget du 23 juin, je voudrais d'abord féliciter le ministre d'avoir aboli la taxe sur le vin, qu'il avait établie seulement quelques mois auparavant, dans son budget précédent. Nous l'avions alors supplié de ne pas le faire, nous avons tenté d'obtenir de l'aide des ministériels, mais rien n'y a fait: il l'a imposée quand même. Le fait qu'il l'abolisse si tôt après l'avoir établie me semble prouver que nous avons raison. Cela montre, d'après moi, que nous avons presque réussi à la lui faire supprimer quand il a déposé son dernier projet de loi sur la taxe d'accise, mais qu'il ne voulait tout simplement pas nous en donner trop à la fois. Il avait cédé un peu à propos des bateaux, mais n'allait pas nous en céder beaucoup plus. Il lui a donc fallu tout ce temps pour décider d'abolir la taxe sur le vin et ses dérivés. J'espère que les producteurs de raisins n'en ont pas souffert. Il y aura une belle récolte cette année et j'espère que la taxe pourra être supprimée à temps.

● (1540)

Je suis heureux de constater que la taxe sur les matériaux isolants utilisés dans la construction est retirée elle aussi. Dans le dernier bill, la taxe d'accise a été réduite de moitié et nous avons supplié le gouvernement de la supprimer tout à fait. Il semble qu'on y arrive peu à peu, mais cela aurait dû être fait depuis longtemps et la taxe devrait être supprimée sur tous les matériaux de construction. Peut-être le gouvernement a-t-il eu peur que la bureaucratie mise en place pour percevoir la taxe n'ait plus de raison d'être et je soupçonne que c'est là une des raisons pour lesquelles la taxe n'a pas été entièrement éliminée. En la rognant graduellement, le gouvernement peut probablement conserver le ministère, mais il serait plus logique de la faire disparaître tout à fait.

La dernière fois que j'ai pris la parole à propos de la taxe d'accise, il y a quelques mois, à la Chambre, j'ai dit que c'était là un bien piètre moyen pour un gouvernement de se procurer de l'argent et je le répète aujourd'hui. A mon avis, s'il faut faire payer les contribuables, la manière la plus juste est de recourir à l'impôt sur le revenu. Les taxes d'accise sont risquées. Elles sont imposées de-ci de-là selon le caprice du gouvernement, souvent sans but précis. Le plus souvent, ces taxes tombent sur ceux qui sont le moins en mesure de les payer. Ce n'est pas une formule fiscale aussi juste que l'impôt sur le revenu.

Les gouvernements provinciaux sont souvent obligés d'avoir recours à ce genre de taxe parce qu'ils n'ont pas la même autorité pour percevoir des impôts sur le revenu que le gouvernement fédéral. En fait, ils sont même obligés de négocier avec le gouvernement fédéral à propos de l'impôt sur le revenu. Puisque le gouvernement fédéral a le droit de grever les revenus, je trouve qu'il ne devrait pas avoir le droit d'imposer des taxes d'accise aussi, surtout lorsqu'il s'agit d'instituer une taxe de 10¢ sur chaque gallon d'essence.